

# Barbare isthme [version 2.0 du 31 janv. 17 - laurentcolomb]

## Première Terre

### Qu'es aco ?

À plen mare qui fait « bau bau » & ☼ foughhh... ☼ nous galapions de longue, grignotions de bestiasses, là ! arrosées de gourg chicoulons (*un temps.*) Bois ! Ha ! Rasades de mourfia ムシャムシャ & manufigue paroli à blablatia. — Où ? — Sur le Pentecontore : bateau de guerre à cinquante rameurs, d'où son nom...

*Un temps.*

Pentaprôtis, fiù de Phoça, Eskifoça au Nord d'Izmir, fugante Syrte la lybienne en khalifa & Benghazi, se tint en pieds sur son pont pèr descurbi la saliva che facié la mer en vagues-moutons non loin du Rhône... (*un temps.*) Quand il nous dicte : Escoutez-donc ! N'esgourdez point bagoutailler des mourdagno de ピーチャクーチ... قارحة ! Zizes !? oyez vous chutô ? Me semble que jouis... que joie... que j'oy la dgèn fifrechotter en sus de l'eau, non ? (*un temps.* *Puis comme pour faire silence*) Pshit ! ...Ha ! et n'y vois goutte... Dites-moi plic. (*un temps.*) Escoutez ! ☼ foughhh... ☼ À son gouver nous fûmes attentionni & à plen loches humions l'air telles bombasses d'huitres en estouffa ☼ tchac ☼ pèr escoutoun si voce « na na ni na na » ou degun ♪ y seroit... kekpart cependant qué tel Antonin imperator, certens faguèron lou palourde di St Jacques en Galicie d'avec l'oreille pour miéus ouïr.

*Un temps.*

Ce néanmòis wo wo wo-boucaissons ! doùmaci degun n'escoutoun. Pentaprôtis, maï & cafi di gèste se ganait coum oun estassi di certes, ouïr voix diverses en l'air... tant de gaziers que... de gazelles quand il nous faguè capture ou coume les oyons bèn, ou que les esgourdes – d'aucun dit loches – nous tournicornaient & tronchoient l'esprit.

*Un temps.*

Plus perseverian... Ha ! dessus la marinade ☼ foughhh... ☼ à babouatter de l'esgourde coume arrivèron de contrò un archipèu mirifique' sembravo Phoça & lei sieus isole, plus ouïons *les voix* : « ah... » puis mots entiers... en sorta què pensavion d'estre empègua d'une cagole-oiseau o pètoune dè Calliope ☺ qui depuis Messine en terre sicilienne aurait pu suivre notre sillage. Ce que pétachions & non sans cause, degun ne マジマジ - mirette en gobi - dou tèms que aouditions bouffa ☼ humphhh... ☼ & maxi-menu paroli d'hommes, de femmes, de pitchoun' & de tagada-tagada. خليل ...si bien que Té ! Zou ! Moustaphourgôs un peu toti & pétou à la castagnole détroncha : Ventre bleu ! Fuyons ! Niquelade & roustes à gogo... (*au ciel.*) À moi, les mouettes ! Fathe ! frère Jean... es-tu là !? Approuch que je te pouet-pouet. As-tu ton sabre ?! ta catapoulpe ?! Tonnerre ! Ça bisque ! Boudie... avise bèn d'en déculotter la lame. Dérueille-li ! (*abattu.*) Ça va camphrer... Sommes pardou. On-se-casse ! & coume Brutus généralissime tre stele, bavochit' en bataillant : non a quilles ni à paluches mais je le dis : à voiles & à rames ☺ Guaïoons ! ブルブルブル Je ne crains rien fort le roussi... égalo soudard de Pariss qui s'escape al cansoun del clairon. « Coco coco coco ? » Engatse ! (*au bord des larmes.*) Ché Limon... (*décidé.*) Je me boulègue. Zé ! Cambia di capo ! Vire ! Pitalugue... Fiù de cato. Plut à Dieu que je fusse en Wallonie ou ailleurs à peine de jamai m'entifler. « On-va-tous-mourir ! » Ô fadoli ! soun dès pèr oune, lou proumè. Ils jouent à dom. Nous, n'y connaissons keud. Fugi !

☼ glaglaglaglaglagla ☼ Demosthenes, grand bidonas qui mangeoit cailloux, conto qué quoro gadji... (*mimant le geste de s'enfuir, avec les deux mains.*) kakouasse en fa. (*un temps.*)

Ouste ! les zèbres. On décolle. À l'orse' à poujo ! ☼ foughh... ☼ Coumprene qui pourra... Sian cōni.

*Un temps.*

Pentaprôtis entendant cette esclandre, recommande primo : qu'on zieuta quinte dgèn soun & si d'aventure èron copans - et nous serions bordés d'anchois, encore que... nenni-nada chouffi & deux : qu'on s'en remette à Petron-le-calu pour qui lou monde sous cagnard est un triangle équilatérale au centro duquel - chaple ! - crèchent paroli, abécédaires & clichés dont nostre siéucle se gave, lou morfal, & qu'en certaines années d'icelui s'estramassent ڭو sus les jojos coum cataractes ou rosée sur la toison de Gédéon-le-dgobi, les meilleurs perles & mots de bouche. Hè ! Li me souvènt, poursuit le phocéén sur son boutre, qu'Aristote le bolosse maintient qué les bagoules bla-bla-bla du sieur Homère estrent volantes, mouvantes & animées ouesh & qu'Antiphane lou troubadour babouine pareillement que les mots de Platon prononcés l'hivers... Pauvre ! gèlent & glacent à la froideur de l'aire & ne sont esquichées. Idem, égale : tout galapiù soun li boulettes du même philosophe aux enfants quoro la malomort les cane. Aïe aïe aïe... Voyons si par fortune ٭جول touche-du-bois, sisi, ici serait le tarmac ☼ lîlîlî ☼ où de telles paroles dégèlent.

*Un temps.*

Serions bien ébahis si un pétou la testa di Orpheus & sa lyre espécés par les bombasses de Thrace-city, en l'île du Frioul, là apercevions & de cette teste émergée du flot en mer Ligure sortirait un chant noir ensuqué de tristesse. Approchons, approchons z'y voir ô calu Moustapharga & mifa diasporéens si degun tout estransiné ne dérive en mer méditerranée...

*Un temps.*

« Voué, disss lou pilote. Seigneurs... ☼ foughh... ☼ Take it easiîi. (*un temps.*) C'est besingouille. Putarasse ! Ici, est le confin dou païs calancà. Des Goudes à La Mounine, d'entres ces roucas, lou saliens & y babi faguèron moulou l'an pèbre. Lors gelèrent en formes de dragées les mots & cris, mais non point griffouna, d'espéloufi & cagoles de guerre taquinant *la faucheuse*, lou bram ブン des massues & soun dou trompettes des pointus cafi de lybiens & de soudards soudanais, *de bruleurs de frontières...*, lou grincements des rostres percutant Frontex au mitan & tout autres râles, frou-frou & dire de polonais qui rouscaille d'être moute d'avans les côtes estaquéennes. Ché parapet !

— Zobi ! cocoricota Moustaphoune, je te crois ! Mais en poudèn vèire ouun quignon ? Quoro Moïse reçu de Dieu la loi des juifs, ses pitchounes virent les voix, comme je te vois.

— L'exode, dit Pentaprôtis est un piàn di proverbes & mariolades maronites, malawites, alaouites... qui se languissent de furer d'avec le provençal, l'occi-langue & le lorrain, comme on ajoutè un peu de farigoule dans un plat pour l'épicer. »

*Un temps.*

Lors, jeta sur notre tillac tarpin d'expressions-Miko ou paroles gelées qui sembloient dragées perlées de diverses couleurs. Ô Pauvres ! Y relookions des bouches d'asthmes & des bouco blu, des mots de jaune & des mots tigrés, des mots de bugnes & des mots de zef, lesquels oins entres nos oides fondoient turlututu comme neige & les escoutèn réelement. (*un temps.*) Mais ne les comprenions nib, pécaire ! ...car c'était langue berbère.

## Dégel

— Je m'a... je m'appelle... Bléona comme plante de blé en tigée sur fond de ciel bleu.

— Moi, je viens de Méli-Béni. Je suis venue...

— Mon prénom est d'origine.

— Dans ma tête, il y'a des idées pour le futur.

— ...des études normales pas des frappe-le-baton du maître.

— Exprime-toi !

— Ça fait un an et trois quart pourtant. Je suis...  
 — M comme Marseille : Mohamed.  
 — J'ai eu des étapes dans ma vie de voyageur entre...  
 — (*souriant.*) Lui, est de Tanger.  
 — ...comme maître des chiffres et tailleur-ciseaux.  
 — J'ai coupé la mer. On aurait dit une orange.  
 — Nous avons fait une demande d'asile.  
 — C'est pas qu'on est venu direct mais on a traversé toute l'Europe.  
 — Lève le-grand-doigt-de-la-main-dans-l'air au dessus de ta tête.  
 — Parce qu'il y a la guerre.  
 — Avec voiture de Kosovo, on est passé par Serbie, Hongrie, Autriche...  
 — ...faire mon papier. Après je suis arrivé en Irland. Dublin, c'était beau !  
 — Dépêche, dépêche, dépêche, dépêche...  
 — C'est... Janvier, février, mars... Marseille. Je viens des Co' (*interrompue.*)  
 — Et la date elle reste toujours dans ma tête, ce jour où que...  
 — Mais tu vas rester avec qui ?! Tu vas souffrir !  
 — Je suis seule.  
 — Guinée-Bissau. Comment je vais dire ? Euh... Il rencontre... Ici, c'est... (*avec évidence.*)  
 et ma soeur, c'est ma soeur.  
 — Comme le poisson, il est dans l'eau, il fait blebleblebleble...  
 — (*monocorde.*) Je viens pays Tunisie.  
 — Italie.  
 — ...de ville Annaba.  
 — ...Sousse la France en août j'arrive de Sousse. Je sais pas la date...  
 — Michka, comme moufle et petite laine...  
 — (*déconcerté.*) J'avais froid ! Trop !  
 — (*avec l'accent roumain.*) Bucaresti.  
 — Dans ma tête il y'a des (*en anglais.*) record de l'italien.  
 — J'ai douze ans.  
 — Ils sont rejoindre pour...  
 — ...avec ma famille, comme cercle dans cercle.  
*Un temps.*

— Et après, mon oncle il l'a appelé pour venir visiter Marseille. Il a dit viens ! comme ça tu vois la ville comme elle l'est.  
 — Pourquoi ?  
 — Parqu'il y a la guerre en Syrie et pas que... la misère.  
 — Albanie, la violence et pas que...  
 — C'était chaud !  
 \* — On dit chi3a. Il frappe ici je sais pas comment.  
 — J'ai quatorze.  
 — Dans ma famille, il y a sept personnes.  
 — ... et Bachar El-Assad. Mais notre problème, ton problème c'est Daesh.  
 — Oui ?  
 — Rien. Même des fois, tu trouves pas à man...  
 — Quand je vais au centre...  
 — Je parlais arabe, turc, français, hollandaise, romagnol, barbare.  
 — Dans ma bouche...  
 \* — Moi je suis Sun3a.

— On a deux maisons au Maroc : on a une ferme, on a des pommes...  
 — Depuis un an et demi...  
 — *(avec l'accent roumain.)* Cluj.  
 — *(révolté.)* Ecoutez qu'est-ce que vous parlez !?!  
 — La paix. C'était la paix alors.  
 — J'apprend le turc...  
 — Couleur noisette.  
 — *(ahuri.)* J'ai pas de cahier...  
 — Monsieur ! Monsieur !  
 — Il y a quelques heu... des choses petits.  
 — *(souriant.)* Elles sont bien jolies.  
 — ...et puis des mosquées pour les musulmans.  
 — *(étonné, souriant.)* En Italie, il y avait des cours de Jésus.  
*Un temps.*

— *(enthousiaste.)* Oui ! c'est cette année ! C'était au mois de juin. Je suis arrivée à Collège Wallon...  
 — *(inquiet.)* J'étais comme choquée ! Je croyais que les gens y sont bizarres. Que personne y va me parler.  
 — L'accent change par les langues.  
 — *(vitupérant.)* Je sais pas ! parce que là-bas c'est pas pareil que ici...  
 — Ça fait trois ans que j'ai pas vu ma mère.  
 — La classe internationale est gentille. Y a personne qui va se moquer de l'autre parce qu'on est tous pareil.  
 — *(avec évidence.)* On sait c'est du malgache !  
 — Sana3a. *(un temps.)* Yémen.  
 \* — Parce que t'y as pas le mot ou t'y as l'accent je sais pas après... *(un temps.)*  
 — Monsieur Hernandez !  
 \* — ...il va se moquer de toi.  
 — J'ai pas le temps de le traduire en français dans ma tête, il faut que je passe par l'espagnol.  
 — Il y a des phonétiques en France comme par exemple [o-i] fait [oa]  
 — *(plaisantant.)* C'est le chien ! Il est sur le gazon.  
 — Il y a beaucoup de vocabulario que je connais.  
 — [e-a-u] fait [o].  
 \* — *(révolté.)* Ils vont rire que je savais pas dire quoi.  
 — You english ?  
 \* — C'est la peur en fait. Aujourd'hui par rapport à ce que je sais parler les gens sont plus à l'aise.  
 — Tu as la confiance ?  
 — Comme un parfum doux et trouble.  
 — Je ne m'attendais pas à ça...  
 — *(interpellant, indigné.)* Ho ! *(un temps.)*  
 — *(sans émotion.)* Miodrag.  
 — Alors j'ai fait le tour des élèves dans la cour...  
 — Y en a une qu'elle est arménienne.  
 — [o-n] fait [on].  
 — Si on parle quelque secret de nous-même, ils devraient pas partager.

— C'est mieux, je peux pas aller avec les autres. Non pas que ça me donne pas envie mais c'est mieux je vais avec les miens.

— Oui.

— Si je reste seule, ma mémoire de l'avant elle va tout casser.

*Un temps.*

— On... on est tous pareils.

— (*souriant.*) Nous, les arabes et les comoriens, on s'enboucane mais c'est pour rigoler.

— J'ai quinze à dix-huit novembre.

— Il... comment je vais dire...? Heu...

— Russe...

— En principe, je parle très bien portugais. Mais...

— Je ferme ma bouche.

— J'aime les dessins animés de foot...

— ...d'autres roumains y vivent dans des squats.

— Ecrire, beaucoup parler... C'est le secret en fait.

— Quelle est la question ?

— Sinon, il va se rire.

— ...dans ta Facebook.

— On se connaît de ici.

— Y'a pas de cantine au Libéria...

— En Tunisie, l'école... elle est caca.

— « t' »

— Bruit de bouche. Long silence.

— C'est pataud ou bateau ?

— Pataud.

*Un temps.*

— Mais comme je rentre au collège, j'ai peur elles parlent de moi.

— C'est du français de blédard...

— na na ni na na na

— Je...

— La matière que moi j'aime...

— Alors je ramenaï mon cahier et je compris rien.

— Tu pleures ?

— Parce que j'ai vécu.

— Il y a beaucoup de problèmes aussi ici...

— Ma mère, elle peut pas travailler avec le juste de quoi elle connaît, non ?

— J'arrive. Je vois : tout le monde c'était arabe-arabe !

— À Marseille...

— Mon quartier, ça va.

— Y a un peu trop voleur.

\*— Moi, je préfère les verbes de mouvement...

— Ils se choquent que je suis en France depuis six mois.

— Mme Maria !

— En Espagne, tout que tu écoutes tu l'écris et tout que tu vois, tu le lis. Le son [u], [ou]...

— Je croyais que les rues ça va être propre aussi je pensais que les gens ils seront gentils. Mais pas forcément en fait.

— Mais c'est rare je crois on trouve des français à Marseille. C'est à Bordeaux où on trouve les français je crois. En plus c'est là-bas où on fait comment on dit ? les vignobles. Et c'est les français qui font ça.

— Hein ?

— C'est quoi la phrase ?

— C'est on dirait pas la France.

— Je sais même pas c'est quoi !

— J'habite à Félix Pyat.

— Comment 'spliquer ?

— J'aime trop.

— Des fois ça peut rendre les gens agressifs d'avoir de la différence.

— Ce que je l'aime de Marseille...

\*— ...parce qu'ils se conjuguent avec l'auxiliaire être.

— Je lis le français on dirait toi comme tu lis l'arabe !

— La vue, les p'tits bateaux... ché pas ?! (*un temps.*) Hein ?

— (*rouler le r.*) Franci. Mali3a.

— C'est bon.

\*\*— J'ai la chance pour j'étudie ici pour heu...

— (*en colère.*) Je dégoutais !

\*\*— ...apprendre un métier comme pompier pour aider les autres.

— Je sais pas mais j'ai vu comme ça...

— C'est tout.

\*\*\*— J'aurais bien voulu...

— J'ai laissé toutes mes copines en Turquie. Comment je v... ?

— ...vais parler avec une française.

\*\*\*— ...mais ma mère elle dit non.

— Y a police.

\*\*\*\*— ...comme Taboula, Mloukhiya, El Basboussa, le riz...

\*\*\*— Tu sors pas. Les grands, ils donnent des coups de couteaux !

— ...de cuisine comme l'avion.

\*\*\*\*— (*corrigeant.*) La viande.

*Un temps.*

— Plus tard ?

— J'ai allé en bousse.

— Mon métier sera traductrice de langues.

— Depuis petite, mon rêve de travailler soit à l'hôpital soit...

— [a-i] fait [é].

— ...et les autres [è] rigolent !

— Parce que les maths je les fais bien.

— Demain...

— C'est sérieux.

— Moi je voudrais bien faire lycée général mais ils ont peur que ça fait trop dur pour...

— Heu... Le feu. Tu compris ?

— Après la troisième je crois comme ça...

— ... les physiques et j'aime beaucoup...

— Jamais je ne m'ai pas sentie mal.

— C'est ces trois : premier c'est mecano...

— Ouais !

- Des mots de quoi ?
- ...peinture et le bâtiment.
- La chaise.
- Maçonnerie s'appelle, non ?
- C'est ça.
- « pfff ».

*Un temps.*

- Si je choisis ça et j'abandonne l'autre je peux retourner en arrière ?
- W'allah ! je comprend rien. Y a pas des livres en mode dialogue ?
- Parce que les parents je vais le dire humoriste y sais pas c'est quoi. Comme assistante sociale, y sais pas...
- Je fera le sport.
- Prof technologie.
- Comment on va dire ? la CAF elle paie les gens, d'accord ?
- Aider les autres parce que c'est bien pour ils mort pas.
- Un jour, j'aurais infirmière.
- Hu !
- Moi, je vais me marier !
- Il me dit tu fais des rectangles et tu sais pas les faire. Tu fais quoi ?
- Comme ça, je reste à la maison.
- En premier comme je vais pour je fais la carte.
- C'est d'abord la France.

## **Rature**

Rature. Scribouillure. Ecribouillie. Pâte. Pâte à rature. Effaçouillage et gomminage. Racommodure de fautes. Perçage de fautes. Tuage de fautes et correction au blanc méthylchloroformé. Scroubille avec mon bic dans la pâte à papier. Pavé de pâte à rature. Trait, re-trait. Barre d'encre en hachuré d'obliques gras. Biffure de pointe, flicage de faute, crayonnage de mise à l'index. Envolée de Tipp-Ex en mini-pocket mouse sur plaine de boulettes. Champs de peines en grappe bisulfitées à l'effaceur-stylo. Montagnes de shprout, rapatouillage de pfrut, slashes de non-pas-ça. Boyaux d'encre. Savon.

Errance. Trace, re-trace et scarificassure. Hésitationade et retournage de stylo. Cassage de pointe, piquage de bille. Côté bleu de la gomme. Oups. Déchirage de feuille en fibre de crottin d'âne. Torchon. Raclure, essuyage au coude à coude dans la course au mot. Barbouillon de non-pas-toi, scratch. Poc : tache. Tranche de solvan déposé au pinceau sur la gaffe. Liquidation du disgraphieux au rouleau à censure. Véto. Index. Empreinte de doigt sale sur l'asphalte à blanchir du ruban correcteur. Pierre à poncer la bourde, à barrer le nul, à biffer le zéro-juste. Malheur.

## **La Fleur de la voix**

x. — Je n'ai jamais tenu dans ma main la fleur de la voix, la plume de l'oiseau-verbe, la queue du cheval-phrase et poser comme un sixième doigt sur la peau du livre.

x. — J'ai écrit mon nom avec la feuille de la voix, souffler dans la paille à sons la poussière des signes pour poser mes pieds à dire sur le sol de ta langue.

x. — J'ai pris l'arbre à langue et l'ai serré très fort entres mes doigts puis je l'ai encore secoué. Il en est tombé des feuilles, une histoire.

x. — Je m'applique un peu avec mon crayon. Je l'appui sur le sol dur de ce monde plat que rien que mon crayon creuse, où rien que moi puise le sens du mot profondeur.

x. — Je suis cette ligne qu'on attache à une autre ligne pour faire un mot. Je suis ce mot qui est un carrefour de lignes. Une étoile ?

x. — Je n'ai pas d'autre horizon que l'infini blanc de ma feuille. Au moins est-il vide. Aucune autre trace que celle de mon baton qui est un crayon de marche ne le remplit...

1. — As-tu vu mon prénom écrit dans ta langue ? Ces lettres sont comme des masques. Elles cachent les sons de ma voix.

2. — Ton nom n'a pas qu'une orthographe. Ton nom a toutes les orthographe. Pourvu que je puisse le prononcer.

x. — De l'huile a coulé sur la table du jour. C'est l'encre qui retient plus fort que le vent les sons de ma langue qui est une main.

1. — Et si tu le prononçais mal. Je devrais me mettre en colère ?

3. — Je n'ai jamais dit ces sons-là. Comment pouvaient-ils exister ? Mon monde était un monde de mots-son. Je n'en imaginai pas d'autres...

2. — Apprends-moi à bouger ma langue sur le sol de ton nom.

3. — Ces mots-là chantent un autre monde. Comment le prononcer ?

x. — C'est un tuyau à vent, c'est une épingle à lettre, une bouche à écrire ma voix en toutes langues. C'est mon style. C'est mon stylo Bic-couleurs-mixte-turbo-quatre-billes-digito-retractables.

x. — Je n'ai jamais été aussi proche de la table et même pour manger... Je ne me suis jamais approché d'aussi près du bois de la table. Mes yeux sont si proches des yeux du bois de la table qu'ils pourraient...

4. — Qu'est-ce qu'un mot ? Sinon une suite de sons avant d'être une suite de lettres, « inspirée » d'une chose.

5. — Je parle français, je parle anglais, je parle espagnol, je parle catalan, je parle marocain, je parle arabe, je parle berbère. Je parle une foule de langues différentes : clzinqbertv flazglcnùx krèrr et pourtant je ne suis qu'un.

4. — Respirer, c'est respirer qu'il faut apprendre.

3. — Est-il seulement traduisible ?

5. — Aussi quand je parle, je ne fais que dire ma foulditude.

x. — Ma classe est une boîte. Dedans j'y ai mis des mots. Des mots et des rires. Aucun d'eux n'est étranger à cette boîte. Ils sont nés dedans. Que deviendront-ils quand je quitterai ma classe ? Ils seront collés à ma mémoire. Et les autres ? que deviendront ceux avec qui j'ai appris à rire dans cette même langue ? Ils se mêleront à ceux qui nous observaient, muets, du dehors...

### **Dit-à-l'autre**

Elle. — Je suis partie de moi vers toi en parlant dans ta voix, tes mots, en bougeant ma langue sur les sons de tes mots.

Lui. — Je t'entends venir. Je t'écoute arriver avec mes mots dans tes bras, avec mes sons dans ta bouche. Tu me dis que tu pars de toi vers moi en parlant dans ma langue, en agitant les sons de ma voix. Mais pourquoi ?

Elle. — Parce que je ne veux pas rester silencieuse... Tu es mon nouveau son. Tous les jours, j'entends ta voix aller et venir.

Lui. — Il faut bien que ma voix me porte. Ma langue doit pouvoir aller partout.

*Un temps.*

Elle. — Comme toi, je veux pouvoir me taire quand je l'aurai décidé.

Lui. — Tes pas sont de plus en plus sûrs. Tes bras sont chargés de mots.

Elle. — Je suis si souvent tombée dans ma bouche.

Lui. — Combien peux-tu en porter ?

Elle. — Autant que tu en prononces. Je dois pouvoir en porter autant que tu en prononces.

*Un temps.*

Lui. — Eloigne-toi encore d'avantage de ce que tu sais ou je retourne sur mes pas.

Elle. — Tu parais si loin. Comment peux-tu m'entendre ?

Lui. — Je dois pouvoir partager avec toi les mots que je porte.

Elle. — Tu dois pouvoir écouter aussi le bruit de mes mots.

Lui. — Je ne suis jamais sorti de ma langue.

Elle. — J'ai fait ce voyage.

Lui. — Tu étais seule ?

*Un temps.*

Elle. — Je suis partie avec ma voix. J'ai dit mon nom. Puis, j'ai écouté les sons qui m'ont appelé. Alors, j'ai répété ces bruits et ils m'ont accompagné.

Lui. — Ton chemin n'a pas toujours été facile.

Elle. — Comme une liste de noms prononcés dans différentes langues.

Lui. — ... ?

Elle. — As-tu peur de n'être qu'un bruit ou bien est-ce que tu refuses de t'entendre ?

Lui. — Que sont devenus tous ces noms ?

Elle. — Ils ne font plus partie des voix qui vont et viennent. J'écoute parfois leurs murmures à l'autre bout du monde.

Lui. — Je ne veux pas devenir l'ombre d'un chant.

*Un temps.*

Elle. — Je ne veux pas m'éteindre.

Lui. — Eloigne-toi.

Elle. — Je ne peux pas me taire !

Lui. — Va.

Elle. — Si seulement tu me montres où aller.

Lui. — Répète.

Elle. — ... ?

Lui. — Je pourrais aussi te suivre. (*pour lui-même.*) Pourquoi serais-je le seul à sonner un nom ?

## Deuxième Terre

### Dit-à-l'autre (suite et fin)

Elle. — Je me suis mise debout face à toi avec tes mots dans mes bras. Avec les sons de tes mots sur ma langue. Puis, j'ai dansé.

Lui. — Je n'ai rien vu.

Elle. — Mon spectacle était intérieur.

Lui. — Toi, timide ? j'ai beaucoup de mal à le croire

Elle. — Écoute. (*elle danse.*)

*Il rit.*

*Un temps.*

Lui. — Je te croyais musicienne.

Elle. — J'ai dit un geste de trop ?

Lui. — Tu as crié un geste, mais j'ai entendu un mot.

Elle. — Lequel ?

Lui. — Danse.

Elle. — Et nous aurions parlé ?

Lui. — Viens.

*Un temps.*

Elle. — Je m'éloigne d'avantage de ce que je sais et pourtant j'apprends. Suis-je en train de changer ?

Lui. — Je change tous les jours et ça me fait mal. Tu ne connais pas cette douleur ?

Elle. — Elle s'est apaisée depuis que j'apprends plus vite qu'elle, elle qui s'efforce de me faire oublier que je peux.

Lui. — Reste. Tu dois pouvoir m'aider.

Elle. — De quoi as-tu peur ?

*Un temps.*

Lui. — Je suis impatient de t'entendre. Chacun des bruits de ta voix dans ma langue raconte mon histoire. D'où tu viens, c'est un peu où j'ai été.

Elle. — Le va-et-vient de mes pas dans le monde des bruits m'a rendu plus sûre.

Lui. — As-tu d'autres souvenirs ?

Elle. — L'ombre du vent... l'ombre du vent dans les draps sur le fil des voix et le cri des hirondelles...

*Un temps.*

Lui. — Tu as traversé la mer ? Dis-moi, comment les vagues t'ont portée ?

Elle. — Elles sont toujours là. Nous voyageons sur leur dos.

Lui. — Comment ?

Elle. — À chaque fois que nous produisons un peu de salive.

Lui. — Tu es sale.

*Un temps.*

Elle. — Je m'efforce de ne pas trébucher sur le sol de ta langue et tu me pousses ?

Lui. — J'aime quand tu tombe. Ça fait un drôle de bruit.

Elle. — Tu veux que je t'appelle par mon nom ?

Lui. — Je t'aurais secouru et l'écho de ta voix dans l'air aurait fait comme un monde de toi et moi. Mais approche. Je veux m'éloigner d'être.

*Un temps.*

Lui. — Je veux m'éloigner d'être dans une seule langue. Je ne veux plus sonner les mêmes mots. Je ne veux plus chanter d'une seule voix. Excuse-moi, je crie.

*Il crie*

Elle. — La terre a tremblé. Le sol de ta langue a vacillé et je suis tombée dans le bruit de tes pas. Tu semblais marcher dans ton cri, marcher à reculons. Est-ce le chemin que tu me proposes ?

Lui. — Ma douleur n'a pas de nom. Tu voudras bien lui donner un autre son ?

Elle. — Celui-ci est bien. Il est universel.

*Un temps.*

Lui. — Quelqu'un a dit quelque chose.

Elle. — Je l'ai entendu. Tu ne peux pas taire ce chant. Il est celui de ton corps que ta langue refuse d'entendre. Apprend à marcher.

Lui. — Je ne te comprends pas.

Elle. — Va-t'en.

Lui. — Tu penses que je peux, mais je n'ai pas les mots.

Elle. — Ecoute les bruits du monde. Ils sont tous impatients d'entendre ton son. Tu apprendras vite à répéter leurs chants et puis ta douleur s'apaisera.

*Un temps.*

Lui. — Et ma peur ?

Elle. — Ne l'écoute pas trop souvent. Elle n'est que l'écho de ton ignorance. Maintenant, laisse-moi, je dois traverser d'autres lieux avec tes mots dans mes bras.

## **LV1**

Langue de bois, langue de terre, langue de sable, langue de pierre, langue de feu, langue de glace, langue de bœuf, langue d'agneau, langue de cerf, langue-de-chat, langue seconde et langue première, langue de peu et langue perdue, langue vivante et langue pendue.

Langue de vipère et langue de femme, langue de tripière et langue classique, gorge chaude et langue d'aspic, langue latine et langue des signes, langue de paille et langue perdue, langue vivante et langue tordue.

Langue fourchue, langue dorée, mauvaise langue et langue tirée, langue de veau et langue fumée, langue dénouée et langue tenue, langue mordue et langue déliée, langue officielle et langue-de-carpe, donnée au chien, au chat, à la souris.

Langue de pute et langue-mère, langues O et langue-sœur, langue chiffrée et musicale, langue de Molière et théâtrale, langue pauvre et langue riche, langue parlée et langue écrite,

novlangue et langue elfique.

Langue des dieux et des bouchers, langue française et étrangère, régionale et minoritaire, affilée, avalée, blanche, bleue, double, triple, écorchée et grasse, tournée 7 fois, lourde et pâteuse, sucrée et amère, chevelue et empochée, mixte, d'oc, d'oïl.

Langue-fille et fourche-langue, des campagnes et des cités, coupée, fendue, mordue, créolisée, nationale et hystérique, scolaire et rappée, slamée, poétique, battue, pétrie, tressée, mixée, ourdie, morte et réssuscitée.

### **La volonté des enfants**

Quand j'écoute ce que je vois... que la frontière est un mot... et comme elle est un mot, ce que je crois... seule la langue est capable bien sûr, de la toucher du doigt. Rien n'arrête la volonté de dire en langues la percée des frontières par le mot, ce que je vois... quand j'écoute la volonté des enfants bien sûr... comme la volonté des enfants... seule... est la percée des frontières par le dire et le toucher. Rien n'arrête la langue et l'enfant le sait qui trace du doigt le mot d'ouvrir... ensemble... toutes les frontières, ce que j'entends... quand j'écoute la volonté des enfants bien sûr... comme la volonté des enfants... est toujours ouvrir. Et comme elle est un mot plus qu'une chose bien sûre, la frontière... ce que j'entends, seul... quand j'écoute dire les enfants en langues la traversée des clôtures... je sais... le dire capable de pousser les murs. Ce qui est vrai.

Rien n'arrête le savoir quand j'écoute la volonté des hommes bien sûr... à travers les mots de la langue, dire la réalité des frontières... quand je lis ce que je sais... déjà... quand je lis ce qui ferme. Seul, je lis la fermeture... Alors que les mots de l'ouvrir... comme les mots de dire la percée des frontières par la langue, seule... et l'enfant le sait, doutent.

Seuls les mots du doute sont les mots de l'ouvrir, ce que je sais... et à travers eux la parole des enfants quand j'écoute ce que j'entends... comme les mots des enfants sont les mots de l'ouvrir, je sais... le doute capable de changer la réalité des choses... et le savoir des hommes comme la destruction des murs... j'écoute... en langues, la destruction des murs.

### **Impressions en Wallonie**

Sébastien dit souvent « D'accord ? ». Il dit aussi « Ok ? » et ne respire plus, attendant ma réponse, ses yeux dans les miens. « C'est quoi ça ? et ça aussi ? c'est quoi ? et ceci ça aussi » et ses doigts agitent des coupures de papiers où sont dessinés des mots que je dois assembler pour former une phrase. Encore, moi je comprend les mots que je lis. C'est pas comme d'autres qui... « Non. — Quoi, non ? — Je sais pas. — C'est un J. — Ah. — Tu sais ? — Non. » ...qui oublie d'apprendre, d'entendre, d'êtreindre.

Monsieur, monsieur, monsieur. Monsieur ? Monsieur... ? Monsieur, monsieur, monsieur. Moi, moi. Monsieur ! Monsieur ?! Moi, moi je sais. Je sais, je sais, je sais... Monsieur, moi ! Moi, moi je sais, monsieur... Là, là ! Moi je sais. Moi, moi, moi ! Monsieur, monsieur, monsieur ! Regarde-moi, regarde-moi, regarde-moi... C'est moi qui sais tout ! C'est moi qui suis le plus sage, le plus sage, le plus sage ! Allez ! Écoute-moi. Regarde-moi. Laisse-moi parler... Monsieur... Je suis le plus sage. Je sais ce que les autres ne savent pas et tu ne veux pas me donner la parole. Pourquoi ? Tu ne devrais pas t'occuper de ces nuls. Quelle pitié !

Chut. Non, non. Oui ! bien. Chut. Attend. Non, non. Vous écrivez ? Ah ! problème. Hein ? Chut. Répète. Oui ! bien. Attention ! Stop. Bon. Chut. Attend. Oui ? Ah ! problème. Non. Oui ! Répète. C'est ça. Ok. Bon. Chut. Hein ? Mais tu sais, ca ! Encore. Non. Attend. Répète. Tais-toi. Stop. Viens. Chut. Oui ! bien. Problème. Vous écrivez ? Attend. Oui ? — Nous marchons dans une forêt de signes-sons... Sous les ronces du genre Rubus, un mot... comme « framboisier ».

Je met ma main devant la bouche quand je parle... **Murmure.** Des fois que il en sortirait une sottise, une bêtise, un vilain mot. **Murmure.** Je l'attraperais alors entre les doigts pour éviter qu'il ne s'échappe, pour éviter qu'il n'entre dans l'oreille de celui qui m'écoute. Pour éviter qu'il ne gâte son cerveau. **Murmure.** Comme si mes mots étaient empoisonnés... ou bien, je parle si vite qu'on ne peut me comprendre tout à fait. À celui qui m'écoute de comprendre à ma place ce que je veux lui dire, d'entendre pour moi les mots de ma pensée.

— Je préfère les verbes de mouvements.  
— Pourquoi ça ?  
— Parce qu'ils se conjuguent avec l'auxiliaire être.

J'ai beaucoup de choses dans ma tête je sais pas genre je sais mais, voilà dans ma tête je réfléchis quand même quoi si je fais ça ou ça et tout.

Bon, on va mettre la classe en U. Non en V. Non en O. On va mettre la classe en VO. Uh ?

J'ai pas de cahier. J'en avais un mais j'en ai plus. Où qu'il est passé ? je sais pas. Et puis j'en ai pas besoin puisque j'ai une tête. Avec ma tête, je peux noter des choses. Mes yeux sont des Bics. Mon cerveau est une feuille, incarnée.

« Rémi offre une fleur ». J'ai pas de fleur à offrir. Où je vais trouver cette fleur ? Ma terre est grise quand je me penche sur elle et je n'y trouve que des cailloux.

Eliza comme l'aile de l'oiseau-lièvre et une plume. Couleur bleu ...entêtée ?

J'avance. J'avance. Je fais un pas. Je marche. Je fais pas un pas : deux j'en fais. J'avance de deux pas. J'avance en pas de deux. Un pas chasse l'autre. J'avance en pas chassés. Je pas-chasse. J'avance. J'avance plus. J'avance plus vite en fait. À grands pas. À pas de géant !

Il a mal parlé : il a insulté. Il a mal bougé : il a tapé. Il a bien parlé : il a parlé « normal ». Il a bien bougé : il a dansé. Normal.

## **Mehdi**

M. — Je viens pays Tunisie. Je ville Sousse. Je viens la France août. Je sais pas la date.

S. — Pourquoi tu es venu en France ?

M. — Parle français et heu... parle français... ligne français...

S. — Autre chose ?

M. — Fini. (*un temps.*)

S. — Mehdi, est-ce que tu as fait des progrès en français depuis que tu es venu en France ?

M. — Je comprends pas la question... Ah ! un peu... C'est quoi la phrase ?

S. — Quels sont les mots nouveaux que tu as appris ?

M. — Nouveaux...

S. — Hmm.  
*M. fait un bruit de bouche.*  
M. — Hmm. Oui. (*un temps.*) Moi ?  
S. — Toi.  
M. — Moi, le nouveau...  
S. — Non.  
M. — Non ?  
S. — Quel mot nouveau tu as appris ?  
M. — Le nouveau dans le collège...  
S. — Oui.  
M. — Oui. (*un temps.*) Français.  
S. — Ha !  
M. — Parle nouveau... Heu... Oui. C'est quoi la phrase ?  
S. — Est-ce que tu as appris des mots nouveaux depuis que...  
M. — Pilote.  
S. — Pilote ? C'est quoi pilote Mehdi ?  
*M. fait le geste de l'avion.*  
S. — Bien ! l'avion.  
M. — Oui. L'avion pilote.  
S. — Heu... oui.  
M. — Fini.  
S. — Ah ?  
M. — Ça y est, fini.  
S. — Bien... Et, est-ce que...  
M. — Bateau.  
S. — Ha ! oui... Et c'est... c'est quoi un bateau Mehdi ?  
*M. fait un bruit de bouche.*  
M. — Hmm. Oui. (*un temps.*) Hein ? c'est quoi la phrase ?  
S. — C'est quoi un bateau Mehdi ?  
M. — Heu... Hmm. Oui. (*un temps.*) Moi ?  
S. — Ben oui, toi.  
M. — C'est dans la plage, c'est... va Tunisie, Maroc, France, Italie...  
S. — Ça vole un bateau Mehdi ? comme l'avion ?  
M. — Oui.  
S. — Tu es sûr que ça vole ?  
M. — Non.  
S. — Non, ça vole pas un bateau. Et qu'est ce que ça fait alors ?  
M. — Hmm. Oui.  
S. — Heu... Ça fait quoi un bateau Mehdi ? (*un temps.*) Ça... ?  
M. — Ça.  
S. — Ça... Ça flotte ?  
*S. fait le geste de nager.*  
M. — Ha !  
S. — Hé !  
M. — Ha. (*un temps.*)  
S. — Ça nage. Ça nage un bateau. Heu...  
M. — Nage. Bon...  
S. — Non.  
M. — Fini.  
S. — Fini ?

M. — Ça y est.

## Ma langue d'origine

Je ne peux pas enlever ma langue d'origine, la pousser au dehors de moi, la jeter loin. Elle est ma voix profonde, le souffle d'un corps, le vent de ma chair, Alizé qui sait mieux que la Bise, le Levant, emporter les accents et faire tourbillonner les mots de la mère de ma mère sous le grain de ma peau qui n'est pas un vêtement.

## Sébastien

— Je ne sais plus parler. Je ne sais plus parler correctement. Un... un bateau ça ne nage pas. ça ... ça vogue... vogue le navire... Heu... Je... Et bien, oui. Pourquoi pas ? Ça pourrait nager un bateau. Hmm... Ce qui est fascinant... C'est que face à ça... je... je... Bon, je vais parler de moi maintenant... Je suis obligé de ralentir ma pensée. C'est pas une logique de parcours... C'était dans les années 2000... Je suis obligé de... d'assouplir ma pensée... Mais c'est... disons qu'il y avait un grand danger à faire du ba be bi bo bu... Et bien, oui. Ça pourrait aussi voler un bateau... Non. On a développé des supports pour étudier la grande littérature. Tu vas choisir une œuvre... Ouais ? ...tu vas la donner telle quelle à un premier groupe d'élèves, le plus performant puis... une version très simplifiée aux allophones avant de retourner au... Comment ? Ce que j'aime bien en UPE2A c'est... L'idée serait de dire : voilà. Les élèves qui arrivent de l'étranger... Oui, entre. On va les scolariser dans leur secteur... (*on entend de temps à autre la musique du titre Hello Marylin de Vladimir Cosma.*) Puis... Oui, oui, entre. On va plus donner d'heures à l'établissement... Où tu vas toi ? Non, non, tu restes là. Par exemple, on va donner une heure supplémentaire pour cinq élèves. Mais c'est pas en donnant des heures sup. qu'on va pouvoir faire le boulot... Oui c'est vrai, ça pourrait voler un bateau... C'est... c'est leur donner une structure, un cadre, une base sécurisante. Attend ! Là, je... Nous, élèves, arrivant de l'étranger, ici on peut parler notre langue d'origine. C'est déjà l'heure ? C'est-à-dire que on peut revenir aussi quand l'intégration est trop rapide. Et c'est sur cette base théorisante qu'on va pouvoir... Non, non tu rentres pas. C'est pas « maintenant ». Maintenant je suis avec... Et je m'y sens bien. (*un temps.*) Tu vois, c'est le lieu où on va pouvoir faire du français langue de scolarisation et non du français langue étrangère parce que au fond... Ça pourrait courir aussi un bateau... C'est plus une langue étrangère. Raluca ! Y baignent dedans tous les jours. Bon, y prévoient de couper les fonds. Un bateau ? C'est pas les parents d'élèves d'UPE2A qui vont manifester. Et puis en France on a aussi un problème par rapport au sens qu'on donne à l'école dans les quartiers populaires. (*il rit à demi, distrait.*) Certains enfants, leur but, c'est juste de faire exploser la machine. Tu vas pas me dire que les élèves qui sont arrivés d'Irak l'an dernier y sont pas motivés ? Quand tu viens d'un pays... Non, ferme la porte. (*un temps.*) Ferme la porte ! ...où l'école ça se mérite, tu vas trouver tous les profs géniaux. Assieds-toi. Hein ? Comment on devr... ? Un bateau. Moi je pense qu'il faudrait supprimer le collège. Non, attend. Ou alors, ou alors... Raluca... Si on veut de la vraie mixité sociale, on fait un système de bus gratuit dans toute la ville et on place les gosses partout. Là, y aurait un vrai brassage. Bon, en même temps, y faudrait supprimer le privé sous contrat. Bateau... Ou bien, on supprime le collège ! Non, non, les enfants... on va pas supprimer heu... le collège. On discute. (*un temps.*) Oui, oui. On forme des super-institutions avec de vrais moyens en heure et en effectif... Parce que, quand tu vois qu'y a des établissements des quartiers Nord qui fonctionnent avec 65 % de contractuels... Prof de maths, prof de... et 18 heures par semaine, sans formation aucune. Un poisson... Moi je me tape trente emploi du temps. Chewing-gum. (*un temps.*) Va voir Maria. Maria, elle est extra. Un poisson.... Pourquoi ? parce que mes trente élèves, ils ont chacun un emploi du temps

individualisé. Rafif, par exemple... Non, non. Continue. ...a les maths en cinquième et l'anglais en troisième... Soleda, c'est l'inverse. Tu vois le boulot administratif qu'on doit s'taper ?! Heureusement, la direction joue le jeu. (*il rit à demi, distrait.*) Y a quand même une dimension « humaine » ! (*un temps.*) Un poisson qui nage... Si l'UPE2A disparaît, ça sera plus du sur-mesure. On va te dire... Heu... Non on peut pas le prendre ou alors on le met dans telle ou telle classe et le gamin basta. Un poisson qui nage dans l'eau... Alors que ces enfants ont quelque chose de plus que les autres. Hein ? Chut. Attend. Souvent y sont plus mûrs, plus responsables... Qu'est-ce que tu fais avec sa trousse ?? Et puis y a un effet concret. L'expérience de l'apprentissage du français c'est aussi qu'en bossant direct... Mais prête-lui un stylo. C'est pas ton copain ?! Un poisson parmi les autres poissons... Tu vas pouvoir avoir des relations sociales. Le gamin, y découvre une formule en cours. Y sort, y peut l'employer direct en récré. Et puis y a un côté « ouverture au monde » parce que... La plupart comme Akram ou... Hein ? ouais ...ont une langue natale qu'ils pratiquent au contact d'autres poissons. Ça valorise leur culture ! Dans l'océan des langues... Comment ? Oui, c'est ça : y a un vrai plaisir à nager dans l'eau. (*il rit à demi, distrait.*) Dans l'océan des langues... (*un temps.*) Ah ! C'est déjà terminé ?

## Impressions en Wallonie 2

J'ai dit en lettres attachées que je voulais être libre. Je le suis bien un peu, libre. Mais pour l'être plus encore, il me faut apprendre à écrire, à écrire en lettres attachées.

### J'apprends

J'apprends à parler une langue. Je prends les mots de cette langue. Je les prends dans ma bouche – qui est une partie de mon corps (je peux aussi les prendre par la main...). Je dois les former dans ma langue. Mais cette langue est désobéissante. Mais cette langue ne veut pas se plier. Je dois isoler les mots – qui sont le corps de cette langue (je peux aussi les prendre par l'oreille...). Je dois devenir le corps de cette langue.

**Murmure.** J'apprends à écrire une langue. Je prends les lettres de cette langue. **Murmure.** Je les prends dans ma main – qui est une partie de mon corps (je peux aussi les jeter sur une feuille...). **Murmure.** Je dois les dessiner sur une feuille. Mais ces lettres sont courbes. Mais ces lettres ne veulent pas se coucher. Je dois isoler les lettres – qui sont les signes d'un corps (je peux aussi les saisir entre les doigts...). Je dois devenir le corps de ces signes.

J'apprends à lire une langue. Je prends les phrases de cette langue. Je les prends par les yeux – qui est une partie de mon corps (je peux aussi les dire...). Je dois les lire silencieusement. Mais ces phrases sont aussi des paroles. Mais ces phrases ne veulent pas se taire. **Murmure.** Je dois les parler par les yeux – car elles font signe à ma tête (je peux aussi les écrire...). Je dois devenir les yeux de cette langue.

J'apprends à dialoguer dans une langue c'est-à-dire échanger des pensées pour mieux faire, pour mieux faire à plusieurs **Pochour...** (je peux aussi choisir avec qui...). Je dois savoir choisir avec qui. Mais on ne m'écoute pas toujours **Pochour...** (je peux aussi pousser la voix...). Crier ne sert pas à grand chose. Je dois pouvoir échanger des pensées pour moins crier à plusieurs.

### Or ivoire

— Pochour... — Murmure. — Ça fa ? — Murmure. Murmure encore. — Ça fa ? Ça fa  
π hein ? Oui ? ça fa π hein ? Et foie ? C'est fond ? C'est fond foie ? Moi c'est fond. Et  
foie ? Or ivoir.

## **Rayure**

Trait. Rayure. Rail. Double rail. Tatactatoum. Biffure et griffouni sur la prairie. Pic. Sape.  
Slash. Rape à phonèmes. Argh ! Rectifure en croûte de fautes. Indien et cow-boy du  
Mississipi en territoire Chirucawa. Cochise sur cahier Clairefontaine. Mort aux taches ! Faute  
grave pulvérisée au correcteur liquide. Roller Blanco. Trotinette à blanc d'œuf sur la surface  
crottée du dire. Monorover Pantone à sulfiter le crime de lèse langue. Quad à betteraver la  
souille au mastic, carotter la boulette, asperger de sproutch et splaf le délire de sale gueule au  
blanc de blanc. Sclaper la sqwaw ! Zébrer le noir, punir le brun. Réprimander le basané pour  
éradiquer le mildiou du vocable. Halte à la contamination du blabla. Electro-choquez !  
Montjoie Saint-Denis. Paralysez-moi ça.

## **Késako**

Ce nonobstant, lou capèu jeta sur le tillac cacarinettes d'expressions-Miko lesquelles  
dégelèrent en grand barouf. Esgourdanchions bagoules fort piquantes & braratins d'agachon  
lesquels, selon lou pilò, retournaient parfois d'où elles se fuent escapées. Ô cafoutche ! de  
bouches-minot & d'accroches-pipe enfripouillées de paroles à payole de souche & autres  
mômeries non-françouss. Tè, coume : hin, hin, hin, hin, houle, azimuth, oasis, almanach,  
alambic, gazelle, hazard, bazar, babouche, caban, casaque, nuque, souk, talc, musc, nacre,  
darse, laque, soude, ouate, luth, gaz... & un pastis de vocables à ripailler tels que : sucre, café,  
sorbet, yaourt, épinard ou artichaud... à poétiser le ciel & les chiffres : zéro, mirage... à  
tricocher la jupe, à célébrer l'azur & le sirop, le masque & la nouba.

**FIN**